



2 - 20 juillet

Notre arrivée en **Bosnie (BIH)**, par la frontière au Nord de **Bihac**, s'effectue facilement, contrairement à ce qui se lit sur les forums qui rapportent des temps d'attente inacceptables et complications administratives à ne plus en finir. Nous vérifions soigneusement que les passeports soient dûment tamponnés et datés, éléments indispensables pour ne pas rencontrer de difficulté à la sortie du pays. Ici les contrôles liés au Covid sont à peine survolés ; on remarquera ensuite dans le pays que très peu de personnes portent des masques (à l'exception de Sarajevo); on nous dit même qu'il n'y a pas de Covid ici ! Par précaution et pour ne pas prendre de risque durant notre voyage, nous continuons à ajuster notre appareil, devenu familier maintenant, dès que nous nous trouvons à l'intérieur, quitte à passer parfois pour des extra-terrestres !

Nous remarquons rapidement le drapeau national bleu avec son triangle isocèle jaune et les 7 étoiles blanches. Etendard aux symboles forts, le triangle jaune au centre rappelle la forme du pays, ses 3 pointes identifient les 3 peuples constitutifs, bosniaques, croates et serbes. Différentiations socio-culturelles qui se feront sentir à tout niveau dans le pays.

Notre itinéraire nous guide dès les premiers tours de roues dans le **parc National de l'Una**, où le fleuve du même nom, après avoir flâné tranquillement le long des berges, se transforme, en fond de vallée, en une rivière folle, dévalant le relief plus escarpé par d'impressionnantes cascades au débit puissant. Les tourbillons de la chute finissent dans de petits bassins d'eau translucide, inondant les pieds d'arbres ayant trouvés un refuge bien appréciable. La virée se termine à **Martin Brod**, petit hameau oublié aux airs de bout du monde, atteint par une route pittoresque dont certains tronçons de piste ne seront certainement jamais terminés !

Dès le premier regard, la Bosnie nous offre des paysages très variés et reliefs montagneux que nous affectons tout particulièrement et qui nous amènent sur des pistes d'altitude, 1000-1500m., ce que nous cherchions. Les rares villages et hameaux que nous traversons, nous rappellent bien vite les années de conflits ayant ravagé une partie des maisons et infrastructures, dont des pans et bouts de murs tentent de tenir debout, enfouis sous des broussailles et branchages ayant gagné le terrain avec le temps. Il n'est pas rare de voir les vestiges de la vieille bâtisse attenants à un nouveau lieu de vie ; fait que nous avons déjà constaté en Albanie. La Bosnie ancienne partie de l'ex-Yougoslavie, tout comme la Croatie, Serbie, Macédoine, Slovénie et le Monténégro, aujourd'hui les 6 pays du Balkans, a trouvé son indépendance en 1999, après avoir initié la guerre civile en 1992 pour des velléités d'autonomie. Ce point de l'histoire renvoie à des évocations de guerres successives (1992-1995), complexes, déstabilisant et mouvant frontières et populations qui ont dû ensuite imposer leur identité, tradition, culture et religion propres. Notre but n'est pas ici de faire un documentaire historique des Balkans, mais de poser le cadre à prendre en compte pour comprendre et appréhender les environnements où nous évoluons durant notre périple.

Paradis du 4x4, nous profitons enfin des espaces vierges de toute activité humaine, sur des pistes oubliées ; terrain de jeu aux panoramas à couper le souffle, étendues à perte de vue où tout nous invite à poser des bivouacs ou flâner le temps de pauses. Tout semble idyllique, rien ne peut venir contredire nos plans de baroudeurs ! Mais, dès le 1^{er} bivouac, nous sommes confrontés aux réalités inhérentes à cette région frontalière. Notre 1^{ère} nuit a été rythmée, entre 2 et 3 heures du matin, par plusieurs passages de groupes de personnes, frôlant par moment notre véhicule. Sans crainte, comprenant ce qui se passe, nous attendons que le brouhaha de conversations et les faisceaux de lampes de poche s'arrêtent pour retrouver un

sommeil plus léger. Le lendemain matin, alors que nous revenons sur nos traces pour poursuivre notre route, nous croisons, sur ce chemin isolé, de nouveaux groupes de jeunes hommes, n'ayant pour les uns que de sobres baluchons, et pour d'autres de larges bâches servant de protection pour la nuit en plein champs. L'explication à cet épisode est que nous longeons la frontière avec la Croatie et que cette région fait face à l'arrivée de plus en plus importante de migrants, ayant parfois déjà parcouru plus de 6000 km à pied, espérant pouvoir entrer en Europe. Cette situation tendue débouche souvent sur des rixes entre population indigène et « voyageurs de l'impossible » qui ne trouvent pas l'accueil ou la compréhension attendue de nos politiques européennes. Nous laissons à chacun creuser le problème selon sa sensibilisation et information sur le sujet. Cependant, lorsque nous vivons de si près ce genre d'événement et que nous croisons le regard, le temps d'échanger un salut et **quelques** petites friandises avec ces jeunes en quête d'une vie meilleure, nous ne pouvons rester indifférents, sachant la chance que nous avons de voyager « confortablement » et pour le plaisir.

Le lendemain, nous dénichons, au détour de notre roadbook, une ancienne voie grimpaire sur le **Plateau de Krug**, connu pour ses chevaux sauvages, environ 500 bêtes qui peuplent ces immenses prairies à 1300m. d'altitude. L'histoire raconte que les agriculteurs les ont relâchés dans les années 70, lorsque les machines agricoles ont remplacé le travail précieux effectué par ces équidés. Quelle aubaine, notre Bus a passé « l'épreuve du feu » et nous a réellement conquis sur cette piste sérieuse au niveau franchissements et passages pierreux et étroits ! Que de beauté à notre arrivée !

Plateaux et prairies

Qui n'a jamais rêvé une fois d'un lieu, d'un environnement, d'une ambiance magique ... dégageant sérénité et bien-être ? Si cela existe, le plateau de Krug reflète cette atmosphère féérique, d'oasis enchanteur de beauté et liberté à 360°. Durant plus de 10 jours, nous contournons **les monts Cinçar, Ljubusa, Cvrstica, Prenj, Visocica... et parc national de Blidinje**, restant volontairement en altitude pour contrer la canicule (33°), que même les gens de la région nous définissent comme exceptionnelle cette année. Nous traçons des Caps entre monts désertiques et sauvages, vastes plateaux herbeux, prairies fleuries, lacs de montagne et immenses forêts. Forêts que nous trouvons trop denses, mais qui offrent alternativement des havres de fraîcheur ! Nous jonglons entre les courbes de niveaux, les contrastes des reliefs, les variétés de paysages et terrains selon les moments de la journée et opportunités de break pour des campements.

Juste le temps pour tout approvisionnement - alimentation/eau/essence - à **Kupres**, petite station de ski quasi déserte en été, rien à voir avec nos domaines alpins, nos roues retrouvent rapidement le pierrier des pistes.

Rien n'est acquis, aucun automatisme dans notre quotidien, nous devons user de systèmes D pour apprivoiser et s'épargner des « pièges » sur ces terrains bosniaques, comme l'exige tout voyage en autonomie. Ici des piquets rouges et blancs bordent une partie des chemins empruntés. Ce ne sont pas des balises indiquant les bords en hiver, selon l'avis de Marc-André, mais bien des marques de zones de mines anti-personnelles, qui restent aujourd'hui non-sécurisées et où il faut en aucun cas s'engager hors des pistes et des routes ouvertes ! Attention à adopter que 3 jeunes nous confirment lors d'un sympathique échange un après-midi. En plus de ces piquets, par endroit des panneaux rouges avec une tête de mort sont crochés aux arbres, bien visibles ; impossibles de les manquer ! Nous redoublons de prudence à ce sujet et évitons, pour nos bivouacs, ces zones bien indiquées « en quadrillés » sur nos cartes. Plus loin, bien installés pour camper, le temps d'une balade, d'intrigantes toiles d'araignées dans l'herbe attirent notre attention. Zut ce sont, selon des dires locaux une espèce de « veuves noires » qui logent dans ces trous aux entrées bien protégées, famille d'araignées agressives au venin pouvant être mortel, similaire à celle des régions tropicales. 2^{ème} raison de ne pas vagabonder dans les champs à tout va... nos campements se font prudemment qu'aux abords des pistes, ayant bien examiné le terrain en arrivant.

Notre itinéraire traverse que très peu de villages, seuls quelques hameaux oubliés ou désertés marquent des points de passage ; comme Rama, **Blidinje**, **Boracko**, **Umoljani**, **Lukomir**... Nous croisons principalement des moutonniers, ouvriers, de rares voyageurs et des gens du pays lorsque nous rapprochons de régions habitées.

Nous arrivons à Sarajevo, en passant par le complexe d'Igman, l'un des 3 sites olympiques de 1984 où se trouvent les 2 tremplins de saut à ski, désaffectés aujourd'hui. Rien ne rappelle les festivités des 1ers jeux organisés dans un pays socialiste il y a 34 ans, si ce ne sont quelques petites baraques en bois du village olympique. Ce qui aurait dû être un symbole de renouveau, est devenu que ruines et désarroi, les installations ayant été toutes détruites par les bombardements des combats de 1992-1995. Aujourd'hui, de nouvelles stations de ski sortent de terre, comme des champignons avec certains travers d'architecture impersonnelle au visage de citée urbaine, aux gigantesques chantiers en béton défigurant malheureusement ce paysage de montagne.

SARAJEVO

Capitale de la Bosnie-Herzégovine, citée abîmée par la guerre civile, la ville redevient avec le temps animée et visitée par de nouveaux touristes. Ville la plus orientale d'Europe, elle se situe au carrefour des civilisations, ethnies et religions. Les flèches des nombreuses mosquées, églises chrétiennes, orthodoxes et catholiques se confondent dans le ciel de Sarajevo ; ce qui donne un air si déstabilisant pour nous Occidentaux. Visite surprenante, déconcertante et fascinante dès que l'on se confond dans le brouhaha et le bric-à-brac des anciennes ruelles pavées où se succèdent boutiques au style oriental, baraques et comptoir de spécialités locales et fast food, passages cachés conduisant au marché couvert, souk, bazar et nombreux bars ou petits salons où il fait bon prendre un « bosanska kava ». Pour savourer une bière fraîche, il faut chercher un pub ou restaurant plus occidental ! Le soir, la vie s'active crescendo avec des airs de « dolce vita » nous invitant à flâner et marchander à chaque échoppe, comme pour prolonger le temps éternellement ; état d'esprit que nous troquons volontiers avec nos rythmes habituels. C'est une organisation chaotique entre un ère moderne et les vestiges de la dernière guerre d'importance européenne qui se traduit par un contraste entre une beauté ou un laisser-aller induit par un PIB en stagnation. Que dire de cette métropole avec sa jeunesse affublée des derniers étendards occidentaux et la génération sacrifiée se débattant dans des problèmes socio-économiques sans fin. S'il est facile pour nous européen, débarquant fraîchement de notre confort occidental, de prendre position et commenter à grands renforts de rhétorique cette situation, qu'en serait-il si nous étions confrontés sur le moyen long terme à ce paradoxe. Etape, peut-être pas inscrite au top des voyages organisés, mais destination mythique qu'il ne fallait pas ignorer et qui nous laissera à jamais un souvenir unique.

Zelengora Parc

Avant de filer au Monténégro, notre itinéraire en Bosnie se termine par le majestueux parc **de Zelengora** et ses massifs montagneux. Cette étape nous laisse quelque répit, par des paysages et conditions de nature moins hostile et plus facile à apprivoiser. Nous profitons de cette aubaine et passons 3 jours dans un pâturage sur les hauteurs de **Popov Most** et partageons quelques moments de la journée d'un berger, ses moutons, son chien et ses chevaux ; entre cueillette de cerises sauvages et coupe de foin. Quelques bribes de russe, beaucoup de mimes et bruitages explicites nous permettent de communiquer et de comprendre que le temps de la Yougoslavie est nostalgique du point de vue économique et traditions. Bien qu'aujourd'hui le pays se reconstruit en investissant dans l'industrie du bois, textile, métal et alimentation et dans le secteur des services, principalement le tourisme, cela prend beaucoup de temps !

Nous avons découvert un merveilleux pays, des paysages et panoramas grandioses, une population généreuse et bienveillante. Dommage que cette beauté soit ternie par une gestion non maîtrisée des déchets ménagers et plastiques de tout genre qui sont

systematiquement abandonnés et jetés partout au sol : bords de route, places de parc, cours de maisons, caniveaux, prairies, champs, même jusque sur les arbres et broussailles où paissent les troupeaux ! Problématique connue, mais insurmontable tant que la jeune génération reproduit ses gestes sans prendre en compte les effets sur la nature et l'environnement à long terme.

L'entrée en Serbie étant si compliquée du fait des réglementations Covid, nous contournerons, malgré nous, ce pays pour l'instant.